

- 26 -

LE THEME DE LA SCIENTIFICITE DANS L'OPPOSITION QUALITATIF/QUANTITATIF

A côté de la critique de l'approche "bourgeoise" de la Petite Production Marchande (PPM), il s'agit ici de réflexions à propos de l'approche marxiste, non dans son principe mais dans certains usages qui aboutissent à des dévoiements de la pratique scientifique.

Je commence par montrer une certaine opposition de principe entre les exigences de la scientificité liée au libre jeu de l'hypothèse et de la vérification et le marxisme qui tient de ses origines de doctrine de lutte politique un caractère de commencement absolu et de fin absolue qui - en dépit des critiques *internes* dont il a été l'objet - tend à la faire considérer comme "indépassable".

Je montre ensuite quelques conséquences de cette attitude rencontrées dans des travaux de chercheurs marxistes. Ainsi dans l'analyse des rapports de centre à périphérie, le rôle des pays socialistes n'est pratiquement jamais mentionné, laissant face à face les Pays en voie de développement (PVD) et le monde capitaliste ce qui ne rend pas compte de la relation réelle dans laquelle ces PVD négocient leurs rapports d'inégalité.

Dans cette vision du monde ainsi simplifiée, on attribue aux pays capitalistes des phénomènes dont on voit bien comment ils ont réussi à être les bénéficiaires, mais mal comment ils ont pu aussi être la cause, même objective, du moins en tant que tels.

Au plan de l'analyse des situations intérieures des PVD cette fois, on constate soit la même omission soit un certain mépris des expériences socialistes dont les échecs sont attribués sans nuance à la trahison des bourgeoisies au pouvoir.

Dans les PVD demeurés dans la mouvance du capitalisme, l'attitude naturellement hostile des chercheurs marxistes à ce qu'ils considèrent comme autant de réalisations du mode de production capitaliste (MPC) les conduit à n'accepter qu'avec répugnance de jouer le rôle de l'expert, ce qui les conduit à des travaux qui sont davantage des "dénonciations" que des recherches de solutions constructives.

Dans d'autres cas on constate un décalage entre la problématique d'inspiration marxiste et les résultats des recherches de terrain. Ce phénomène, constaté par certains chercheurs marxistes, tient en fait à une situation dont les effets ont été bien observés par les PVD faisant une expérience progressiste. On remarque dans ces derniers, à partir du moment où le choix des options ne fait plus problème, que les aspects organisationnels prennent très vite le pas sur

les aspects politiques ; cette situation n'est autre que la manifestation du développement insuffisant des aspects "constructifs" du marxisme qui, doctrine de combat social, insiste surtout sur la critique du MPC et les impératifs de la lutte révolutionnaire, mais se contente d'indiquer en filigrane les objectifs à atteindre et reste muet sur les moyens de les atteindre.

J'affirme en conclusion la nécessité de distinguer le moment de l'action politique de celui de la pratique scientifique et de laisser toute sa liberté d'action à cette dernière.

DEBATS

Le débat qui a suivi l'exposé de Roland DEVAUGES a oscillé autour des deux pôles de la contradiction qu'il avait développée, sans que cette contradiction^x devienne elle-même sujet de réflexion.

- Tantôt, les intervenants essayaient d'isoler les problèmes généraux liés à l'échec de la SOTEXCO^{xx} entreprise nationalisée au Congo Brazzaville, forte utilisatrice de main d'oeuvre et, dans ce cas, les interventions montraient qu'il était difficile de "fonder une analyse en fonction de la manière dont un régime se qualifie lui-même. 1

Ce point de vue développé par A.MORICE faisait suite à une série d'interventions qui replaçaient la SOTEXCO dans le contexte global, politique et économique du Congo, lui-même placé dans un contexte de domination internationale où l'analyse du pouvoir financier reste un paramètre déterminant des contraintes par rapport auxquelles les cadres politiques développent leurs stratégies. 2

Ce point de vue a été renforcé par l'intervention de REBOUL qui distinguait le marxisme dogmatique qualifié de "forme bourgeoise du marxisme", il différenciait donc l'aspect doctrinal de la démarche concrète dialectique qui est une méthode d'analyse. Cette confusion des genres amène, selon lui, à une remise en cause du "marxisme" au nom de l'expérience ratée. Si le terme marxisme renvoie à une méthode d'analyse, dans ce cas, quel que soit le régime et la manière dont il se définit, il importe de connaître quelle "classe" représentent les dirigeants congolais et leurs intérêts. 3

^x - problématique générale marxiste et problèmes posés au planificateur,

- contradiction entre doctrine marxiste et son application
Rapport entre doctrine, politique et organisation.

^{xx} SOTEXCO : Société textile du Congo. Société nationalisée offerte par la Chine. C'est la première tentative d'implantation au Congo d'une grande industrie, avec recours au travail à la chaîne.

Le 3ème type d'intervention qui se situait à ce même niveau de généralité, rejoignait la séance du séminaire sur la petite production marchande où LE BRIS notait qu'en ce qui concerne l'emploi, la situation du Congo n'était guère différente des autres pays d'Afrique si l'on considère que l'augmentation des salariés relative à la population active est due essentiellement à l'augmentation du nombre des fonctionnaires. Cette constatation l'amenait à préciser qu'il importe de ne pas situer l'analyse uniquement par rapport à l'élite d'un pays, fut-il socialiste, mais également par rapport à la masse paysanne urbanisée.

- Tantôt les interventions se situaient au plan plus particulier des problèmes de gestion qu'ont rencontrés les dirigeants congolais dans la mise en place de la SOTEXCO. Dans ce cas, DEVAUGES l'a fait remarquer dans son exposé, le chercheur est associé comme conseiller technique des projets.

Ce qui est prioritaire pour les gestionnaires du pays apparaît lié aux problèmes organisationnels rencontrés, étant entendu que les principes marxistes qui sont à la base des projets n'indiquent qu'une vision générale, le rapport au politique et à la doctrine marxiste change et entraîne le chercheur à s'attacher plus aux problèmes d'organisation rencontrés par les dirigeants. 4

Plusieurs interventions ont essayé de sérier les problèmes particuliers de la SOTEXCO.

PONTIE, COUTY et CHAUVEAU ont souligné que la création de la SOTEXCO aurait dû s'accompagner de mesures protectionnistes et dans ce cas, l'on rejoint l'analyse du pouvoir de négociation qu'ont les dirigeants dans le contexte des rapports internationaux.

D'autres ont stigmatisé les contradictions de la politique économique du Congo ; notamment en matière de salaires. Si les salaires sont égaux et élevés dans un secteur, il faut également considérer l'ensemble des rapports de production. Dans ce cas, il ne s'agit plus uniquement d'une question organisationnelle puisque la politique salariale pratiquée dans le cadre des entreprises nationalisées concerne de manière induite le système social dans sa totalité : en particulier les paysans.

1,2,3,4 : ces renvois font l'objet des points 1 à 4 des commentaires rédigés par l'auteur (voir *infra*).

COMMENTAIRES DE R. DEVAUGES SUR LES POINTS 1,2,3,4 DES
DEBATS

Je note ici deux choses :

a- Personne n'a fait de commentaires sur ma remarque que les pays socialistes étaient absents de toutes les analyses - ou presque - relatives au Tiers-Monde, qu'il s'agisse des grandes puissances ou de PVD.

b- J'ai bien pris soin de montrer que l'expérience socialiste du Congo n'était pas la qualification d'un jour fournie par un dictateur en mal de justification, mais qu'elle était suivie, concertée, appuyée sur les "pays de l'Est" et qu'elle devait être prise au sérieux et analysée comme telle.

En fait j'avais voulu montrer sur l'exemple d'un travail, par ailleurs riche et rigoureux, un exemple de ce qui me semble être une pratique non scientifique : l'amalgame simplificateur pour des raisons polémiques entre deux problèmes qui sont apparus dans la réalité

- la recherche exclusive du profit, créatrice de surexploitation, caractéristique du MPC,
- le choix entre 2 types de technologie : plus fortement consommatrice de main d'oeuvre (ex. de la SOTEXCO citée ici) ou au contraire beaucoup plus sophistiquée, mais peu créatrice d'emplois. A mon avis, la simplification est ici double :
- d'abord en considérant comme *simple* "le contexte de détermination internationale" (pays capitalistes seuls) alors qu'il est *double*, pays capitalistes + pays socialistes et que le Congo fait une expérience socialiste appuyée sur ces derniers (cf. supra),
- ensuite en faisant un problème seulement politique ou économique-politique de ce qui est apparu aux Congolais être également un problème technologique et techno-économique, qui restait le même quel que soit le contexte idéologique auquel se référait l'Etat organisateur.

J'ai précisément voulu montrer ici cette confusion, ces survivances de "marxisme scholastique" - selon l'excellente expression de REBOUL - dans des analyses se réclamant précisément d'une "démarche concrète dialectique". Cette opposition ne me satisfait d'ailleurs pas : il y a pas le dogme et la méthode (dialectique). Il y a une analyse - du MPC notamment - qu'il serait injuste d'appeler le "dogme" et dont peut être fait un usage dogmatique ou un usage conforme aux exigences de la scientificité. Idem pour la méthode -ici la dialectique - outil logique d'analyse des relations de contradiction et dont peut être fait soit un usage dogmatique (la nature est dialectique) soit un usage scientifique de mode opératoire à côté d'autres modes de relation causale (linéaire, en feedback, systémique, etc...). En gros, la différence entre l'usage "dogmatique" et l'usage "scientifique" réside

dans l'étendue et la rigueur de la remise en question de la problématique de base. C'est pour moi le point fondamental et j'ai voulu montrer que certaines analyses se réclamant du marxisme n'allaient pas dans cette voie jusqu'au bout du problème.

J'ajoute au passage que la conception du marxisme à laquelle je me référais comme dogmatique était celle enseignée aujourd'hui encore dans les centres de "formation idéologique" de RDA, très conforme sans doute à celle ayant cours en URSS et très voisine encore de celle d'un ouvrage aussi "aligné" que le petit manuel de Politzer. La qualifier de "forme bourgeoise du marxisme" est peut-être un peu risqué.

J'ai voulu soulever les deux problèmes qui me paraissent aussi importants :

a - celui de la finalité que le chercheur donne à sa recherche et de la manière dont cette finalité varie selon qu'il y a eu ou non accord entre son engagement politique et celui du pays où il travaille. Lorsqu'il est en situation d'opposition il est inévitable qu'il "traîne les pieds" et répugne à entrer dans le personnage du conseiller technique. Son attitude est alors critique et le fait se référer -de manière parfois simplificatrice - à son idéologie de référence notamment en ce qui concerne les interventions de l'Etat, c'est-à-dire en particulier l'aménagement. Cela va sans dire, mais sans doute encore beaucoup mieux en le disant.

b - le fait que dans un pays socialiste où le marxisme est doctrine d'Etat et où l'option politique ne fait plus problème pour ses dirigeants , il apparaît très vite que les problèmes organisationnels purs passent au premier plan par rapport au politique. La doctrine indique les orientations, les objectifs, non les moyens d'y parvenir. C'est ce que j'ai voulu montrer à propos de l'exemple de la SOTEXCO (cf. supra) et qui semble n'avoir pas été compris. L'expert retrouve alors là sa vocation d'expert. Les pays de l'Est et la Chine envoient d'ailleurs des experts dans les PVD qui recherchent leur appui de la même manière que les pays capitalistes centraux dans ceux qui constituent leur périphérie tiers-mondiste.